

Cours de préparation au travail social d'après-guerre

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 685

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

son sang en abondance; cependant, elle ne veut pas le quitter.

Il y a aussi les femmes d'un certain âge ou qui, pour être désavantagées d'une façon ou d'une autre, ont moins de possibilités de se marier avec un homme non taré, qui deviennent de ce fait des femmes de buveurs, une sorte d'instinct maternel y aidant. Elles trouvent leur satisfaction dans le dévouement pour un compagnon plus jeune qui, manquant lui-même d'énergie et de caractère, ressent un besoin instinctif de s'appuyer sur sa compagne plus âgée. Cette tendance maternelle est même la bienvenue dans les cas de jeunes buveurs qui n'auraient pas la force de diriger leur vie et qui, pour cette raison aussi, ne tentent pas une femme normale de leur âge.

5. Plus désespérant encore le cas de la femme stupide qui, du fait de sa stupidité même, ou aussi par manque d'affection envers son conjoint, ne peut ou ne veut pas tirer la conclusion que comportent ses expériences, parfois terrifiantes, conclusion qui serait tout simplement celle de faire le sacrifice... sacrifice apparent seulement... de l'abstinence. Non seulement ces femmes font comme l'autruche et ne veulent pas voir les choses telles qu'elles sont; mais elles prennent encore volontiers le parti du mari, en opposition flagrante avec ses véritables intérêts, excusant ses faiblesses, niant ses abus, entravant ou empêchant les mesures nécessaires, sans vouloir comprendre qu'elles font ainsi le plus grand tort à leur famille.

La femme asservie sexuellement à son partenaire ne conteste ordinairement pas sa situation lamentable et reconnaît même le fait de sa dépendance animale, si peu glorieuse soit-elle. Mais la femme stupide est inaccessible à tous les conseils, aussi longtemps que le malheur ne l'écrase pas. Ce point critique atteint, il peut arriver qu'elle vienne tout à coup réclamer des mesures radicales et immédiates; elle les regarde alors comme quelque chose à quoi elle a un droit absolu.

6. Le cas le plus ingrat est peut-être celui de la femme de buveur qui se sent blessée dans son amour-propre et sa réputation; non seulement elle s'oppose à toutes les interventions, agissant en cela comme la femme stupide, mais elle est encore indignée de voir son mari classé parmi les alcooliques, comme si c'était une injure qu'on lui faisait à elle-même. On est mal reçu, en pareil cas, quand on ose émettre des doutes sur

la conduite ou la sobriété du chef de famille et offrir ses services! Il n'y a alors rien à faire que de laisser les choses aller leur train, pour autant du moins qu'il n'y a pas des intérêts d'enfants à sauvegarder ou des voisins à protéger contre des molestations. On ne peut rien faire pour sauver un buveur des périls dont il est menacé, si sa propre épouse ne veut pas écouter les conseils qu'on lui donne.

F. LAUTERBURG.
Directeur du Dispensaire antialcoolique de Zurich.
(Reproduit de l'« Abstinence »).

Cours de préparation au travail social d'après-guerre

Encouragés par le succès du « Cours de formation d'auxiliaires pour le travail d'assistance sociale dans l'après-guerre », qui eut lieu à Zurich de mai à octobre 1944, quelques membres du Comité exécutif de ce cours décidèrent d'organiser à Genève un cours analogue en langue française durant l'hiver 1944-45. Celui-ci eut lieu du 15 novembre au 15 avril, sous la direction de M^{lle} Blanche de Montmollin, cette période comprenant 3 mois et demi de cours théoriques et un stage pratique obligatoire de six semaines.

Le choix des élèves, dont le nombre ne devait pas dépasser la cinquantaine, fut effectué avec beaucoup de soin; parmi plus de 150 candidats ont été retenus 20 Suisses, dont 17 femmes et 3 hommes, et 29 étrangers dont 16 femmes et 13 hommes représentant 10 nationalités. Ces candidats sont de professions et de confession diverses. Leur âge s'étend de 20 à 45 ans.

Le programme des cours a été conçu de manière à donner aux élèves des notions théoriques et pratiques aussi complètes que possible dans les domaines médico-hygiénique, psycho-pédagogique, juridique, social, etc., en tenant compte des conditions particulières créées par la guerre actuelle. En plus des cours réguliers étaient prévues des séries de conférences groupées autour de thèmes centraux ainsi que des conférences de caractère spécial. Nous savons gré à tous les professeurs et orateurs, parmi lesquels figuraient beaucoup de spécialistes et de personnalités marquantes, de s'être toujours efforcés d'adapter leur enseignement aux tâches spécifiques de l'après-guerre auxquelles se destinait leur auditoire.

Tout en estimant à leur juste valeur l'abondance et la variété des cours théoriques, nous avons constaté que l'on ne saurait sous-estimer l'importance des connaissances pratiques et de l'application concrète de la matière assimilée par des exercices ou dans des stages. Aussi le complément indispensable de l'enseignement théorique fut-il fourni par le stage de six semaines au moins que les élèves accomplirent dans diverses institutions suisses ou internationales. La Direction centrale des camps de travail a bien voulu accepter douze de nos élèves, dont 9 Suisses et 3 étrangers, comme stagiaires dans divers camps, ce qui leur a permis de se familiariser avec la vie des camps jusqu'alors inconnue pour eux, vie qui jouera certes un rôle important après la guerre tant que les millions de sans-abris n'auront pas retrouvé un domicile individuel. Le stage sert également en quelque sorte d'examen donnant à la direction du cours des indications précises sur les aptitudes pratiques des élèves.

Une des expériences les plus positives réalisées fut le contact amical et franc qui, grâce à la bonne volonté de chacun, put très rapidement être établi entre les Suisses et les étrangers dont la plupart étaient des réfugiés. Au bout de quelques semaines déjà, le cours était devenu un ensemble compact et solidaire.

Actuellement, presque tous les anciens élèves du cours sont placés et peuvent exercer une activité correspondant à leur vocation ou qui complète leur préparation personnelle au travail futur. Plusieurs d'entre-eux sont déjà partis pour l'étranger où ils s'occupent de cantines, de convois d'enfants, de foyers, etc.

Le Cours de Genève était financé par quelques-unes des organisations représentées au Comité et par le Don Suisse aux victimes de la guerre, qui ont généreusement mis à sa disposition les sommes nécessaires pour couvrir les frais élevés occasionnés d'une part par la mise sur pied d'un cours de cinq mois pour 50 élèves, d'autre part par l'entretien d'une trentaine d'entre-eux, qui n'avaient d'autres moyens d'existence que la bourse mensuelle accordée par le cours.

Le Centre d'Oriente et de Formation Sociale pour l'Après-Guerre (COFASAG, 15, rue du Mont-Blanc, Genève, tél. 2.94.13) est chargé par le Comité d'assurer la continuité du travail de recrutement et de préparation de cadres en vue

de la reconstruction sociale d'après-guerre; il répond à toute demande de renseignement à ce sujet et assume le secrétariat provisoire du Comité.

XV^{mes} Journées d'éducation

Les journées d'éducation de Lausanne, organisées par l'Alliance nationale de sociétés féminines suisses, suspendues en 1927 après avoir attiré dans la salle du Grand Conseil de nombreux auditeurs, ont été reprises, avec l'appui du Département de l'Instruction publique et des Cultes, de la Municipalité de Lausanne, du Cartel vaudois des Associations féminines, du Secrétariat vaudois de l'Enfance, de Pro Juventute, de la Société pédagogique vaudoise et de la Société des Maîtres secondaires. Ces journées, les quinquantièmes, se sont ouvertes, le 4 mai, dans l'Aula du Palais de Rumine, sous la présidence de M^{lle} M. Evard, Dr. ès lettres, membres de la Commission d'éducation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines, a souhaité à tous la bienvenue et remercié les organisateurs.

M^{me} Hegg-Hoffet (Berne), présidente de l'Association suisse des Femmes universitaires, a ouvert la série des travaux par une étude fouillée consacrée à la préparation des filles à leur tâche de mères, tâche qui demande beaucoup de calme, de possession de soi pour comprendre la nature du petit, qui est avant tout fait d'instincts, pour détacher ensuite l'enfant de ses parents afin qu'il prenne conscience du monde extérieur et s'élargisse son entourage; il faut à la mère une grande culture qui lui permette de dominer sa tâche et plus tard de mener une vie supérieure lorsque les enfants auront quitté le nid familial.

Les expériences faites par M. J. H. Graz comme rédacteur du *Journal des Parents* lui ont montré combien est dangereuse l'absence de préparation des futurs pères à leur tâche. Au garçon, on ne songe qu'à procurer une bonne situation, on néglige sa formation paternelle et cela conduit, dans son propre foyer, à des catastrophes. Par des exemples, M. Graz a souligné la difficulté de la tâche qui consiste à guider les jeunes et à leur faire aimer la vie de famille.

La séance du 6 mai a été ouverte, sous la pré-

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bichoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.



Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocouiseurs - Grils „Melior“
Marmites à vapeur
E. FINAZ-TRACHSEL
Boulevard James-Fazy 6

Au
Bébé
Voyou
Rue d'Alaïde
N. 51.12.
Maison spéciale
de **LAINES**
et Sous-vêtements
dames et enfants

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Elegance
5 0/10 escompte sur tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR-BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Lingerie fine
Peignoirs
Chemisiers
Buisson
Paisant s.a.
3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -

à la nature. Coup sur coup, elle publie plusieurs recueils de vers: *Occident* (1900), *Ferveur* (1902), *Horizons* (1903), *La figure de proue* (1908), *Par vents et marées* (1910), *Souffle de tempête* (1914), *A maman* (1920).

Passionnée de lectures et de voyages, on se demande comment elle arrive à mettre dans sa vie tout ce qui parvient à y trouver place. Elle joue brillamment du violon, compose de la musique, met au point une technique de peinture sur verre, fabrique de délicieuses statuettes taillées dans des bougies et colorées avec des couleurs à l'œuf, fait des conférences fort goûtées dans les quatre parties du monde, traduit en vers français des poèmes d'Edgar Poe et de Shelley. Enfin, année après année depuis 1908, elle publie un ou deux romans. Quelques-uns sont encore dans toutes les mémoires: *Marie fille mère*, *Le roman de six petites filles*, *L'ex-voto*, *La mère et le fils*, *Graine au vent*, etc. Ces œuvres, qui évoquent soit la Normandie paysanne, soit des types de la bourgeoisie de province, sont encore des artistes, sont toujours l'écho de l'angoisse unique que porte en son cœur chaque être humain à cause de ses conflits avec la société ou du peu de compréhension et de réciprocité que rencontrent ses sentiments.

En 1906, Lucie Delarue-Mardrus n'avait pas craint d'aborder la scène. Son drame poétique intitulé *Sapho désespérée* fut représenté au Théâtre d'Orange; en 1909, le Théâtre antique de Carthage monta son drame: *La prêtresse de Tanit*. Notons encore que, passionnément attachée à la figure de quel-

ques personnages historiques, notre auteur a écrit une remarquable biographie de *Guillaume-le-Conquérant* et une vie très évocatrice de *Sie Thérèse de Lisieux*. Journaliste distinguée, elle a collaboré à de nombreuses revues parmi lesquelles *la Revue blanche*, *le Mercure de France*, *la Revue des Deux mondes*, *la Revue hebdomadaire*, etc. Le 26 juin 1936, le prix René Vivien d'une valeur de Fr. 10.000, fondé en souvenir de la poëtesse de ce nom, fut attribué à Lucie Delarue-Mardrus.

Les exigences passionnées de sa nature d'artiste, qui lui font détester toute médiocrité, n'empêchent pas cet écrivain de garder son indépendance à l'égard des distinctions honorifiques. Par trois fois, Lucie Delarue-Mardrus refusa la croix de la Légion d'honneur. Ce geste s'accordait bien avec ce qu'il y a toujours eu d'un peu farouche dans cette enfant de la mer, qui fut pourtant aussi la fille des vergers normands et qui fut apparaitre à ses heures rayonnante de fraîcheur ensoleillée. Avec de grandes inégalités, son œuvre contient des parties charmantes et d'autres assez curieuses, presque pathologiques. Un livre comme *Graine au vent* égale les meilleurs romans de George Sand, alors que *La mère et le fils*, *Hortensia dégénéré* ou *Chêneville* présentent des situations rares, traitées avec une évidente prédilection pour les conflits extraordinaires.

Le départ de Lucie Delarue-Mardrus au moment où la France libérée entre dans un âge nouveau, marque d'un jalon la fin d'une époque ingrate en apparence, mais où travail-

lèrent des forces émancipatrices qui, mieux élaborées, épurées et ordonnées, contribueront à la grandeur de lendemains encore à naître.

Marianne GAGNEBIN.

Quelques vers de Lucie Delarue-Mardrus

L'odeur de mon pays

L'odeur de mon pays était dans une pomme.
Je l'ai mordue avec les yeux fermés du somme,
Pour me croire debout dans un herbage vert.
L'herbe haute sentait le soleil et la mer,
L'ombre des peupliers y allongeaient des raies,
Et l'entendais le bruit des oiseaux, plein les haies,
Se mêler au retour des vagues de midi.
Je venais de hocher le pommier arrondi,
Et je m'inquiétais d'avoir laissé ouverte,
Derrière moi, la porte au toit de chaume mou...

Combien de fois, ainsi, l'automne rousse et verte
Me vit-elle, au milieu du soleil et, debout,
Wanger, les yeux fermés, la pomme rebondie
De tes prés, copieuse et forte Normandie?...
Ah! je ne guérirai jamais de mon pays!
N'est-il pas la douceur des feuillages cueillis
Dans leur fraîcheur, la paix et toute l'innocence?

Et qui donc a jamais guéri de son enfance?...
(Ferveur).

Livres reçus

Maria POLIAKOVA: *Déclaration d'impôt*. Editions des Remparts. Yverdon.

Connaissances-nous les unes les autres! Maria Poliakova — Suisse malgré son nom russe — ignorait le *Mouvement*, et nous savions d'elle peu de chose. Un bon hasard ayant mis notre journal

sous les yeux de Maria Poliakova, elle s'y abonna et nous adressa, en signe de sympathie, sa *Déclaration d'impôt* publiée en 1943.

Je l'avoue avec confusion, ce titre m'irrita. Je venais de remplir péniblement le formulaire des contributions de 1944! Mais la surprise fut charmante. La déclaration du contribuable s'adresse au monde, à la Société. Maria Poliakova dit la valeur du nom, et nie que l'on doive compter avec l'âge, étranger à la vitalité de l'esprit. Son domicile, c'est toute la terre... et au delà; sa fortune se trouve dans les rayons du glorieux soleil, dans la richesses des arbres et des récoltes, dans son propre cœur. Ses dettes, ce sont celles que l'on contracte en passant devant la souffrance ou la joie d'autrui sans s'arrêter, c'est négliger de répondre à un sourire... Dettes, encore, d'impair de paresse, d'injustice. Et la « rente viagère » c'est la joie intérieure que nul ne peut nous enlever.

Ah! le délicieux, le rafraîchissant petit livre. Nous sommes heureuses de connaître Maria Poliakova.
R. G.

Marg. EVARD, Dr. ès lettres: *Grandes figures féminines de notre passé suisse*. Collection des « Cahiers d'enseignement pratique ». Edit. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.

Nous remercions l'auteur de ces pages, si vivantes et variées, d'avoir groupé ces grandes figures féminines de chez nous sous une forme concise, simple, attrayante, qui permettra à quiconque de les connaître.

Comme le dit Marguerite Evard, « la patrie n'est pas faite que de l'activité des hommes... La femme... est ouvrière et créatrice dans la gestion et la réalisation de la patrie ». Dix portraits,